

cement au devant des pirates, ayant soin autant que possible de s'écarter du cercle de lumière que la flamme imprudemment allumée par les pirates, formait au loin sur la baie.

Les pirates, qui ne se doutaient nullement des nouveaux ennemis qui avançaient tranquillement sur eux dans une direction opposée, entendant les cris de Trim, firent feu de tous leurs mousquets. Cette fois les balles vinrent ricocher à quelque distance seulement de la pirogue.

— Je te disais bien, Trim, que l'on perdrait du temps, si tu tirais ! vois-tu, ils commencent à gagner.

— Houza ! cria Trim, sans écouter Tom.

Au même instant Lauriot donna l'ordre de faire feu, et la détonation d'une dizaine de carabines d'un côté où ils ne soupçonnaient aucun danger, arrêta tout court les pirates dans leur poursuite ; quoiqu'aucun n'eut été atteint.

Tom et Trim répondirent par un cri de triomphe et de défi. Les pirates, après s'être consultés un instant, virèrent de bord dans la direction de l'île. Trim ne perdit pas de temps et chargeant sa carabine, il la mit une seconde fois en joue et tira, en disant "Cabera." Trim avait visé juste, et Cabrera qui, étant à l'arrière de la pirogue, était exposé au feu de Trim, tomba frappé à l'épaule mortellement blessé.

Tout ne fut plus que confusion parmi les pirates, et Lauriot, poussant avec vigueur, fut bientôt à la portée de leur embarcation ; il commanda une seconde décharge, et on entendit distinctement le pétilllement des balles sur le bord de la pirogue. Tous les pirates se jetèrent à l'eau, préférant courir leur chance à la nage, que de rester exposés à une mort certaine, contre une force aussi considérable.

Quand Lauriot et Sir Arthur abordèrent la pirogue, ils trouvèrent deux corps étendus dans le fond. L'un était un cadavre, et l'autre ne donnait plus que quelques faibles signes de vie. A la lumière d'une allumette il reconnut dans le cadavre le corps du pilot Phaneuf ; et dans l'autre le pirate Cabrera, qui expira avant qu'ils eurent pu lui procurer aucun secours. La balle avait traversé l'épaule de part en part près du col.

Dans ce moment, ils entendirent Trim qui leur criait "de revenir."

— Allons au devant d'eux, dit Lauriot.

— Non pas, non pas, répondit Sir Arthur ; poussons à l'île avec toute la diligence possible ; profitons de leur confusion pour les attaquer. Pensez donc que mon enfant est entre leurs mains ! Ne leur donnons pas le temps de se reconnaître. Je vous en supplie, M. Lauriot, marchons à l'île.

— Ecoutez, écoutez ! entendez-vous, Sir Arthur ?

— Ah ! qu'est-ce qu'il dit ?

— Mamselle Sara, li l'éte ici ! criait Trim.

— Ils ont délivré Mademoiselle Sara, répétèrent simultanément tous les hommes de police ; elle est avec eux.

— Allons au devant d'eux, murmura Sir Arthur, dont l'émotion était si grande qu'il avait de la peine à parler.

Et ils allèrent au devant d'eux.

G. B.

(A CONTINUER.)

ÉMELINE.

PRIERE DU SOIR.

Lorsque la blanche rose,
Lasse des dons du jour, se referme et repose,
Après avoir donné son parfum à la nuit ;
Quand le gai papillon que la brise poursuit
Parmi les lys en fleurs trouve son hyménée
Et s'endort en secret ; que l'aile illuminée
Du léger moucheeron scintillant en ce lieu
Brille un instant, s'éteint, produit un nouveau feu ;
Alors qu'on n'entend plus sous la feuille du chêne
L'oiseau chanter en hymne ou de joie ou de peine
Il me semble la voir, ses beaux yeux vers le ciel
Offrir son cœur à Dieu, remercier l'Éternel.

Belle enfant que j'honore !
Su lèvis a prononcé, Dieu ! son âme l'adore.
Chaque objet autour d'elle est un autel fervent,
Elle nourrit le feu qui brûle son encens,
Afin qu'il monte au ciel plus saint et plus propice,

Afin que sur ses jours la coupe de justice
S'épanche abondamment, pour qu'un rêve enchanteur
Prolonge son sommeil, pour qu'un ange à son cœur
Vienne dire tout bas : Dieu bénit ta prière,
Je veille à ton chevet, fille clos ta paupière.

Que d'attraits ravissants
Elevant à la fois, mon esprit et mes sens !
Sa bouche exprime alors le plus charmant sourire
Que je ne saurais peindre aux accords de ma lyre,
Tout son être est si pur, suave, harmonieux.
Elle éteint doucement la lampe qui l'éclaire,
Et son lit virginal devient un sanctuaire.
Oh ! laisse moi garder ton précieux souvenir,
Répéter ton doux nom, ton image chérir.

CHS. LÉVESQUE.

St. Benoit, juillet 1860.